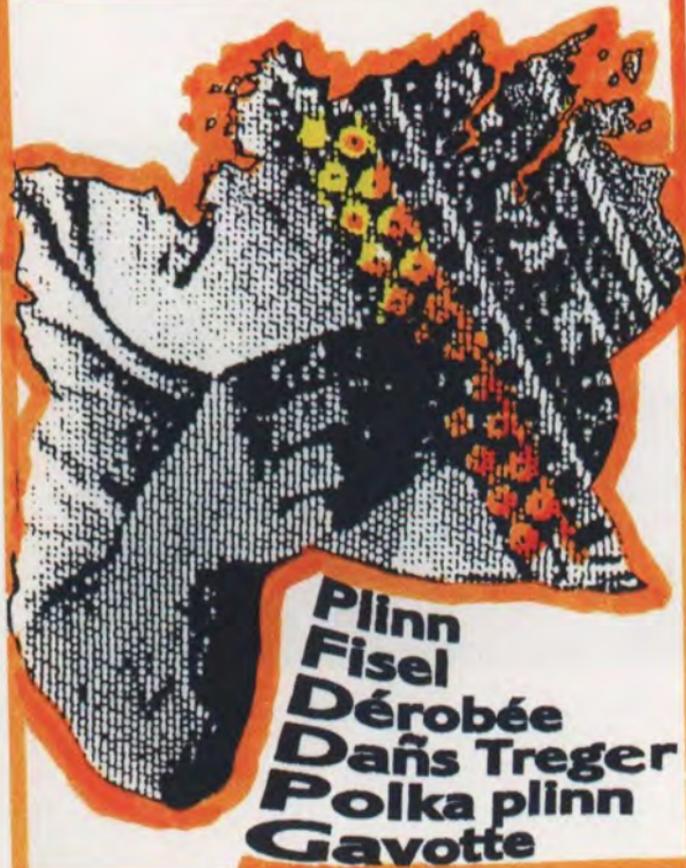


Accordéon diatonique en Trégor



BRO DREGER V



PETITE HISTOIRE DE L'ACCORDEON DIATONIQUE EN TREGOR

Le Trégor connaît aujourd'hui un exceptionnel engouement pour l'accordéon diatonique et ce CD (paru sous forme de cassette en 1993) est un reflet de cette nouvelle popularité. Bien malin cependant celui qui, il y a vingt ans, aurait pu prédire une telle renaissance. Ici comme ailleurs, on avait en effet délaissé et relégué au rayon des curiosités historiques ce petit instrument qui avait pourtant fait le bonheur des générations passées. Car son histoire est longue et mérite d'être contée.

Un instrument qui revient de loin

Inventé en Autriche en 1829, l'accordéon fut d'abord un objet de luxe destiné à la bourgeoisie de l'époque. La richesse des matériaux et de la décoration rendait son coût inaccessible à la majorité de la population. Ce petit accordéon à une seule rangée de touches diatoniques, que l'on qualifiera plus tard « d'accordéon romantique », resta donc largement ignoré dans le Trégor, comme dans l'ensemble de la Bretagne.

Dans un article datant de 1850, « Le Lannionnais » rapporte l'anecdote d'une jeune paysanne qui découvre l'un de ces tout premiers accordéons au marché de Lannion et qui s'enfuit, scandalisée, lorsque le marchand lui annonce que l'on peut jouer des valses avec ce nouvel instrument. Les danses en couple sont en effet prohibées par l'Eglise et l'accordéon qui se fait leur interprète devra attendre quelques dizaines d'années avant qu'une relative émancipation des mœurs lui permette de trouver une place au sein de l'instrumentarium populaire.

Les pionniers

C'est vers la fin du XIX^e siècle, souvent au cours du service militaire effectué en France ou outre-mer, que quelques jeunes Trégorrois vont découvrir l'instrument. Erwan BERTHOU le signalait dans l'un de ses écrits paru en 1900 : « ... Bremañ ez eo deut an akordeon, deut diouzh ar c'hiz gant ar vartoloded hag ar soudarded, da gemer lec'h ar viell ... » (1).

Charles ROLLAND, le chansonnier de Guerlesquin, fut de ceux-là. Il embarque pour Nouméa à l'âge de 20 ans en 1885 et ramènera un accordéon de son voyage. D'après sa fille Clémence (2), il n'oublia jamais d'en jouer jusqu'à la fin de sa vie en 1940.

Parmi les pionniers de l'accordéon en Trégor, il convient de citer également le fameux Francis HARNAY (1875-1937) qui, lors de son « congé » à Rennes en 1895, fait l'acquisition d'un diatonique italien à dix boutons et animera longtemps les petits bals de la région lannionnaise. Au dire de son fils (3), son bistrot situé sur la route de Tréguier ne désespérait jamais, grâce à l'animation qu'il créait avec son accordéon.

Mais, si ces quelques jeunes ont pu se procurer un tel instrument c'est que, depuis les années 1870, celui-ci est passé à un stade de fabrication industrielle. Les manufactures de Trossingen en Allemagne ou de Castelfidardo en Italie sortent, à la chaîne, des diatoniques à une rangée et deux basses, dont la qualité est souvent médiocre, mais dont le prix de revient est si faible qu'ils deviennent désormais à la portée de toutes les bourses.

En 1896, les différentes marques allemandes et italiennes se livrent à une concurrence effrénée. Ce sont les Allemands qui, les premiers, vont essayer de conquérir le marché breton et trégorrois. Le 18 juillet 1896, on voit pour la première fois apparaître une publicité pour la vente d'accordéon par correspondance dans « Le Journal de Lannion ». On y vante les mérites des accordéons « Friedr Muechler » pour la modique somme de 6 francs 25 centimes.

A partir de là, c'est un raz-de-marée ; l'accordéon pénètre jusqu'au fin fond des hameaux les plus isolés. Les jeunes surtout sont fascinés par le nouvel instrument qui présente bien des avantages.

Il est pratique : léger, peu encombrant et toujours accordé.

Il est bon marché : après une ou deux noces, un musicien a vite fait de rembourser son investissement.

Il est facile à jouer : la conception de son clavier diatonique et de l'accompagnement tonique / dominante permet, presque immédiatement, de jouer quelques morceaux simples.

Certains ne voient pourtant pas d'un très bon œil cette soudaine popularité : l'Eglise d'une part, qui comme nous l'avons déjà vu, avait banni les danses en couples et n'hésitera pas à excommunier ceux qui les interpréteront avec leur « boest an diaoul » ; le mouvement régionaliste naissant, d'autre part, qui voit dans ce nouvel instrument le fossoyeur des traditions musicales.

Mais la vogue est si grande avant la première guerre mondiale que même les musiciens traditionnels renommés sont obligés de faire l'acquisition d'un accordéon pour conserver leur clientèle. Ce sera le cas du clarinettiste Victor NEDELEC (1859-1935) à Belle-Isle-en-Terre. Ce sera aussi le cas d'un autre clarinettiste Fañch AN TOKER (1865-1932) de St-Jean-du-Doigt qui devra, à la fin de sa vie, demander à son fils Guillaume de l'accompagner à l'accordéon pour pouvoir décrocher quelques contrats.

Le répertoire

A la fin du siècle dernier et au début du nôtre d'importants changements sont intervenus dans le répertoire chorégraphique du Trégor : la vieille suite de « dañs Treger » qui était toujours dansée au sud d'une ligne Lannion-Guingamp est supplantée par un nouveau répertoire en partie composé de « dañs Kerne », c'est-à-dire de sa voisine la « gavotte des montagnes » et en partie de danses modernes, en couple ou en quadrille.

Au nord, ces danses nouvelles se sont implantées plusieurs dizaines d'années auparavant et toute trace de répertoire traditionnel, mise à part la dérobee, a disparu. Les accordéonistes vont donc accompagner cette évolution et interpréter tour à tour dañs Treger, dérobee, dañs Kerne, quadrilles et danses en couple (polka, scottish, ...).

Les occasions de jeu

Dans les années qui précèdent la première guerre mondiale, la présence d'un accordéoniste est vivement souhaitée, tant dans les réjouissances faisant suite aux travaux agricoles, où l'on se contentait auparavant de chanteurs pour mener la danse, que dans les bals de nocés où les musiciens étaient autrefois un luxe réservé aux familles aisées. Quant aux arrière-salles des débits de boisson, malgré les interdictions du clergé, on s'y bouscule pour entendre le son de l'accordéon.

Les musiciens les plus prisés à l'époque s'appellent MARTRET à Pleumeur-Bodou, Yves CARLUER à Trédrez, CUZIAT à Ploumilliau, Yves PERCHEC à Prat, LOUKEN à Lannion, J. BOUGET à Louargat et l'on trouve l'accordéon sur toute l'étendue du territoire trégorrois. De Penvénan, où J.L. DAGORN un « klaskerbara » local renouvelle l'image du vieil homme mendiant en jouant d'un accordéon diatonique de marque allemande, jusqu'à Bourbriac où un certain J.L. LE DIOURON emmène au son de l'accordéon un groupe d'électeurs voter pour les élections municipales de 1892 (4).

Les photos de mariages prises dans les années 1920 nous ont conservé le visage de très nombreux accordéonistes et, en interrogeant les personnes âgées, on s'aperçoit que le nombre de musiciens qui se sont servi de l'accordéon dans le Trégor se chiffre par centaines. En dresser une liste exhaustive serait impossible. L'instrument le plus utilisé alors est le diatonique à deux rangées de boutons et huit basses à la main gauche.

Un nouveau venu dans la famille

Mais le diatonique va bientôt se trouver concurrencé par un autre instrument de la même famille : l'accordéon « chromatique ». Celui-ci, malgré son prix beaucoup plus élevé et la relative complexité de ses claviers va, petit à petit, prendre la place du diatonique. Entre les deux guerres, la mode est à la valse musette et aux danses exotiques (fox-trot, tango, ...) et le répertoire musical qui accompagne ces danses nécessite chromatismes et harmonisations élaborées. Les joueurs de diatonique, malgré quelques essais d'adaptation, en particulier avec des instruments hybrides (clavier diatonique à droite, chromatique à gauche) vont donc se trouver hors jeu.

C'est à partir de 1925 que l'on voit apparaître les premiers chromatiques. Raphaël PASTOL de Lanvellec et Pierre GUILLOIS de Port-Blanc seront les premiers à les utiliser en Trégor. L'arrivée de virtuoses comme « Zantig SALAUN » de Brélévenez dans les années 1930 rendra définitivement obsolète le petit diatonique et contraindra de nombreux musiciens à cesser toute activité. Écoutons Méléard ROPARZ de Plouzélambre : « Je faisais beaucoup de bal avant guerre, mais quand les SALAUN, DELISLE et CHAPLAIN sont arrivés, j'ai arrêté car avec leurs chromatiques, ils jouaient dix fois mieux que nous ».

Et pendant quarante ans, on oubliera le vieux « diato » dans le Trégor.

Le renouveau

Il faudra attendre le milieu des années 1970 pour voir réapparaître l'instrument dans notre région. Sous l'influence directe du mouvement folk, et en particulier de l'accordéoniste parisien Marc PERRONE, plusieurs jeunes musiciens bretons se mettent à jouer du diatonique.

Les débuts sont timides car l'accordéon n'est guère accepté dans les festoù-noz qui, eux aussi en pleine renaissance, privilégient le kan ha diskan et les instruments emblématiques que constitue le couple biniou-bombarde. Mais, malgré la réputation douteuse qui colle encore à l'image du « diato », quelques Trégorrois comme Jean QUISTREBERT (alias NONO) et l'auteur de ces lignes parviennent néanmoins à se faire entendre dans quelques fêtes locales où ils interprètent plinn et gavotte.

Vers la fin des années 1970, le mouvement gallo en pleine effervescence redonne ses lettres de noblesse à la vieille boîte à soufflet (appelée localement la « boëze ») et ce mouvement aura des répercussions dans le Trégor, comme sur l'ensemble de la Basse-Bretagne.

Il faut aussi souligner le rôle prépondérant que jouera l'ouverture du café-concert le « Seizh avel » à Confort-Berhet en 1980. Créé par Daniel Thénadey, lui-même accordéoniste d'origine gallo, ce bistrot véritable centre culturel de campagne, catalyseur de toute la jeunesse festive trégorroise de l'époque, va permettre l'épanouissement d'une expression musicale originale où l'accordéon diatonique tiendra une large place.

Le stage international d'accordéon organisé par le « Seizh avel » en avril 1983 réuni pour la première fois en Trégor plus d'une trentaine de participants pendant toute une semaine. Ce sera le véritable coup d'envoi pour le renouveau du « diato ». Dès lors, au sein de groupes ou en solistes, les diatonistes sont sur toutes les scènes pour animer la danse.

L'instrument des jeunes

A partir de 1985, des cours hebdomadaires se mettent en place au Kreizenn Sevenadurel Lannuon sous la houlette de Pierre BOYER. Jacky MENARD et Roger POITEVIN feront partie des premiers élèves. Les cours ne concernent d'abord que les adultes, mais dès 1988, Bernard LASBLEIZ prend en charge la formation des premiers enfants, ceux-là même que l'on entend sur ce CD (Sylvain GIBASSIER, Yoann GUYADER, Tangi LE BORGNE, Johan LE QUELLENEC).

D'autres accordéonistes, tout aussi nombreux, se formeront de façon autodidacte. C'est notamment le cas pour Loïc CLOAREC et Philippe OLLIVIER.

Dans les années 1990, le mouvement s'amplifie. L'accordéon en Trégor n'est plus seulement l'affaire de quelques excellents spécialistes, il redevient le véritable instrument populaire qu'il était au début du siècle. Aux raisons qui avaient, autrefois, entraîné son succès (faible coût, simplicité d'apprentissage, peu de problème d'entretien, ...) viennent s'en ajouter de nombreuses autres : engouement des jeunes pour le répertoire traditionnel (danses bretonnes, chants de marins, ...), présence de nombreux facteurs d'accordéon en Bretagne, compétences accrues des professeurs, nombreuses possibilités de jeu en public, etc.

Une nouvelle génération d'accordéonistes voit le jour dans le Trégor. En 1998, on compte près de 200 élèves, dont une majorité de pré-adolescents, qui suivent régulièrement les cours auprès de huit enseignants à Lannion, Bégard, Plestin-les-Grèves et Trévou-Tréguignec.

Le grand rassemblement d'accordéonistes en avril 1998, qui a réuni plus de 1000 personnes sur deux jours à Tonquédec, a consacré le renouveau d'un instrument qui revient de loin.

Bernard LASBLEIZ

- (1) Erwan BERTHOU, En Bro-Dreger, a-dreuz parkoù, 1900, réédition Hor Yezh, 1985, p. 57.
- (2) Per SALAUN, Charles Rolland eus Gwerliskin, Hor Yezh, 1983, p. 14.
- (3) Bernard LASBLEIZ, Musique Bretonne, n° 98, décembre 1989, p. 9.
- (4) Yannick BOTREL, Pays d'Argoat, n° 6, 1986, p. 24.

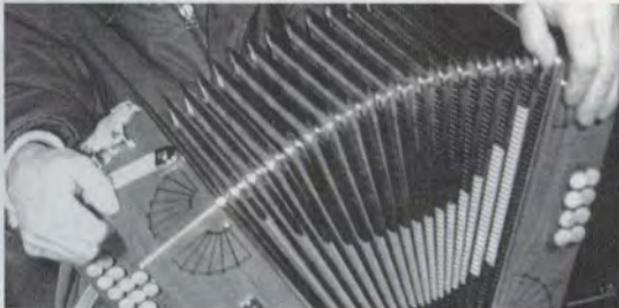


Bernard LASBLEIZ (Accordéon diatonique)

Suite Treger :

- 1 - Dañs tro (Traditionnel, B. Lasbleiz)
- 2 - Bal (Traditionnel)
- 3 - Passe-pied (Traditionnel)

Les deux premiers airs de dañs tro sont extraits du recueil « Tonioù Breiz-Izel » de Polig Montjarret (Editions Bodadeg Ar Sonerion, 1984), airs n^{os} 1273 et 1276 ; le troisième air est une composition de B. Lasbleiz. Les deux airs du bal ont été publiés par Narcisse Quellien dans « Chansons et danses des Bretons » en 1889 (p. 289, n^{os} 13 et 14). Les deux airs de passe-pied proviennent également du recueil de Polig Montjarret (airs n^{os} 1471 et 1480).



10

Loïc CLOAREC (Accordéon diatonique)
Didier TALVAT (Guitare)

4 / 5 / 6 - Suite Fisel (Traditionnel)



Roger POITEVIN (Accordéon diatonique)

7 - Dérobée (Traditionnel - Arrangements Pierre Boyer)



NONO (Accordéon diatonique)

8 / 9 / 10 - Suite Plinn (Traditionnel)



**Sylvain GIBASSIER - Yoann GUYADER - Tangi LE BORGNE -
Johan LE QUELLENEC (Accordéons diatoniques)**

Suite Gavotte :

- 11 - Tamm keñtan (Yves Menez, Jean Coateval, Traditionnel)
- 12 - Tamm kreiz (Traditionnel)
- 13 - Tamm diwezhañ (Yves Menez)





Yoann GUYADER



Tangi LE BORGNE



Sylvain GIBASSIER



Johan LE QUELLENEC

DELIRA BONBON (Accordéon diatonique, Alto, Vielle à roue, Violon)

Suite Treger :

14 - Dañs tro (Traditionnel)

15 - Bal (Traditionnel)

16 - Passe-pied (Traditionnel)

Les airs de cette suite Treger proviennent du recueil « Toniou Breiz-Izel » de Polig Montjarret (airs n^{os} 1277, 1274, 1275, 47 adapté, 1471 et 1461) sauf le premier air du bal qui a été collecté par Bernard Lasbleiz auprès de Yann Poëns.



Jacky MENARD

RECHERCHES

Roger POITEVIN (Accordéon diatonique)

17 - Pôles Finis (Traditionnel)



Cathy BERTRAND, Jacky MENARD, Yves DURTESTE, Michel BUSSIERE

Roger POITEVIN (Accordéon diatonique)

17 - Polka Plinn (Traditionnel)

**Philippe OLLIVIER (Accordéon diatonique)
Olivier URVOY (Saxo)**

Suite Gavotte :

18 - Tamm keñtan (Traditionnel)

19 - Tamm kreiz (Traditionnel)

20 - Tamm diwezhañ (Traditionnel, Yves Menez)



Enrollet d'ar 22 ha 29 a viz du 1992 / *Enregistré les 22 et 29 novembre 1992*
 au studio TOOT ! (Saint-Brieuc, Côtes-d'Armor)
 gant / par : **Pierre-Louis CARSIN**

kemmesket a nevez d'an 14 a viz meurzh / *remixé le 14 mars 1998*
 au studio ARPEGE (Les Sorinières, Loire-Atlantique)
 gant / par : **Eric CHAUVIERE**

Trugarez da / *Merci à* : AMF Production (Perros-Guirec)

Rak-kinnig / *Présentation* : **Bernard LASBLEIZ**
 Levrig kemennet gant / *Conception du livret* : **Didier BECAM**

Tresadenn / *Dessin* : **Jamie Mc MENEMY**

Luc'hskeudennoù / *Photos* : **Gilbert LE GALL**
 sauf p. 14 et 15 : **Laurence BECAM**

Kaset da benn gant / *Réalisation* : **Didier BECAM**

Embannet da gentañ e 1993 / *Cassette éditée en 1993*

Embannet gant / *Production* : **KREIZENN SEVENADUREL LANNUON**
 Didier BECAM, 87 bis Impasse de Rohellou, 22700 Perros-Guirec
 Tel 02 96 91 06 84

Dastumad / *Collection BRO DREGER*

Bro Dreger I

Chanteurs Sonneurs
en Trégor

Bro Dreger II

Gwerzioù
Sonioù

Bro Dreger III

Dañs Plinn
Biniou Bombarde

Bro Dreger IV

Kanaouennoù an aod
Chants des côtes
trégorroises

Bro Dreger V

Accordéon diatonique
en Trégor

Bro Dreger VI

Koñskried
Complaintes de soldats

Bro Dreger VII

Dañs Kernev
Gavotte

Bro Dreger VIII

Flûte Traversière
en Trégor

Bro Dreger IX

Fest-Noz
en Trégor